



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°281 DIMANCHE DE GRÉGOIRE PALAMAS COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 66, 118, 171 et 228  
des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet006.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet066.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet118.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet171.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet228.pdf>

**Homélie du P. Boris Bobrinskoy**  
**Dimanche de Grégoire Palamas 1983**  
*(Hb, I 10-II, 3 ; Mc II, 1-12)*

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,

En ce second dimanche de carême, je voudrais tout d'abord attirer votre attention sur une parole de l'épître d'aujourd'hui. Saint Paul, s'adressant aux Hébreux, fait part de son souci que la doctrine apostolique soit préservée, soit maintenue fidèlement dans les communautés apostoliques toutes jeunes qui se développent et qui sont sujettes à de nombreux courants d'hérésies qui viennent mettre en cause la pureté de la foi apostolique de l'Église. Saint Paul communique ce souci aux Hébreux, c'est-à-dire aux chrétiens d'origine juive qui, en Palestine ou même dans la diaspora, constituaient une partie importante des communautés chrétiennes. Mais, bien sûr, le souci de saint Paul s'étend aussi aux chrétiens de tous les temps et en particulier, à nous autres.



Voici les paroles de saint Paul : « *Attachez-vous avec plus d'attention que jamais aux enseignements que vous avez reçus de peur d'être entraînés à la dérive* » (Heb. 2, 1).

Ces derniers mots m'ont particulièrement frappé quand je réfléchissais sur la prédication d'aujourd'hui : « *de peur d'être entraînés à la dérive* ». L'enseignement apostolique proclamé, reçu, chanté, loué, n'est pas seulement un enseignement théorique, mais un enseignement qui apparaît dans toute notre vie, dans notre culte et notre louange à Dieu. Cet enseignement apostolique pourrait se comparer à une ancre qui maintient le navire dans une certaine stabilité, sécurité. Lorsque l'ancre est levée ou si elle casse, l'embarcation peut être entraînée par différents courants marins « *à la dérive* ». Et la dérive est une chose très grave pour une embarcation dans la tempête. La dérive est aussi une chose très grave dans l'Église lorsque vient à s'effriter la parole de vérité telle qu'elle a été confiée par les apôtres à leurs successeurs les évêques et à ceux qui ont le soin et la large charge de maintenir l'Église dans le droit chemin de la louange et de la foi apostolique. Lorsque cet enseignement vient à s'effriter, l'Église toute entière risque d'être entraînée à la dérive. C'est pourquoi dans le temps des conciles

œcuméniques, les Pères ont souffert, ont combattu vaillamment jusqu'au Don de leur vie pour maintenir l'Église dans la vraie foi.

La dérive, que signifie-t-elle pour nous aujourd'hui ? Je crois que théologiquement, vous serez d'accord que, dans les communautés où nous vivons dans une certaine cohésion, il n'y a pas de danger immédiat, de mise en question, de danger de la dérive de la foi telle que celle-ci nous a été transmise par nos prédécesseurs, par nos Pères, et telle que nous tenons à la garder.

Mais la dérive signifie aussi autre chose. Elle signifie une tentation énorme de facilité, de laisser-aller, de paresse, de négligence, que ce soit vis-à-vis de la prière, vis-à-vis de la recherche de Dieu, mais aussi vis-à-vis de la vérité divine dont nous sommes tous responsables dans l'Église. Il y a un vrai danger qui nous guette tous, ici aujourd'hui dans notre paroisse, dans toutes nos églises orthodoxes, comme autour de nous dans les chrétientés occidentales, danger d'un certain embourgeoisement spirituel, de léthargie, de sommeil. Un sommeil qui fait que nous nous laissons aller à la facilité. Le jeûne lui-même, la prière, tout ce que nos Pères nous ont transmis et que nous ne considérons plus comme tellement important, nous disons qu'au fond cela appartient à une certaine époque révolue, où ces choses avaient plus de nécessité, de raison d'être qu'aujourd'hui. Je pense qu'il n'en est pas ainsi du tout. De fait, nous savons que la parole même de Jésus, « *cette race – c'est-à-dire les démons – ne peut être chassée que par la prière et le jeûne* », demeurent toujours actuelle aujourd'hui dans notre existence de chrétien dans cet Occident où nous sommes environnés de tant de démons, de tant de forces néfastes visibles ou occultes. Le démon de la facilité, du confort, de l'ambition, du laisser-aller, même de la technologie qui semble libérer l'homme et qui en réalité nous asservit de plus en plus et nous empêche d'être véritablement tournés vers Dieu.

Il s'agit donc de ce danger que j'appellerai une paralysie spirituelle. Le paralytique du récit de Marc est lui-même symbole d'une maladie profonde qui est celle du péché qui nous possède, dont nul d'entre nous ne peut se sentir immunisé et à l'abri. Toute maladie est symbole du péché, de la maladie de l'âme, Jésus nous le rappelle Lui-même, Il rappelle le lien entre l'un et l'autre, par des paroles qui peuvent paraître scandaleuses et même contradictoires.

Je relaterai des réactions possibles à ces paroles : « *Mon enfant* – dit Jésus à celui qui n'attend qu'une seule chose, la guérison du corps pour pouvoir se lever et marcher – *mon enfant, tes péchés te sont remis* ». Si nous autres nous venions voir un malade et qu'on nous demandait de prier pour sa guérison, et si nous ne savions dire que ces paroles qui serait peut-être une échappatoire, pour esquiver le véritable face-à-face avec les drames de la maladie et de la mort, « *mon enfant, tes péchés te sont remis* », ce seraient des paroles pieuses qui provoquerait peut-être l'indignation, l'indifférence, la moquerie ou l'amertume. Mais ce qui chez nous peut être interprété comme des paroles pieuses, « *tes péchés te sont remis* », ou comme une échappatoire facile, apparaît en réalité dans la bouche de Jésus comme la vérité suprême, comme le signe et le don de la vie, comme le signe de la miséricorde divine qui s'étend à l'homme et qui le pénètre tout entier.

Jésus atteint ainsi et guérit l'homme dans les racines mêmes de sa maladie. Il guérit l'homme dans son refus de Dieu, dans sa paralysie spirituelle, dans son amour propre, c'est-à-dire dans son amour démesuré de lui-même. Il atteint et Il guérit l'homme aussi dans son désordre, c'est-à-dire dans son état de corruption et de désintégration que crée le péché en nous. Guérissant le corps et l'âme, Jésus restaure l'homme dans l'unité primordiale, c'est-à-dire dans l'intégrité, dans la chasteté, dans la pureté, dans la transparence de la grâce de Dieu, dans cette transparence dans laquelle le premier

homme avait été créé, étant tout entier tourné vers la lumière et devenant lui aussi tout entier lumière. « *Tes péchés te sont pardonnés* », c'est le départ vers une vie nouvelle tournée véritablement vers Dieu, où l'homme retrouve le bien avec la vie et avec la lumière. Jusqu'à la fin du temps, l'Église continue ce ministère de guérison ; elle communique à l'homme l'espérance, par la puissance de l'Esprit qui est en elle ; elle communique aux hommes, la certitude que désormais Dieu n'est pas loin et que la source de vie et de guérison est proche.

Je terminerai cette prédication en rappelant que c'est particulièrement aujourd'hui, en ce second dimanche de carême, qu'il convient de parler de ce que la venue de Jésus et le don de l'Esprit Saint communiquent, de cette relation directe en face de Dieu où Dieu cesse d'être extérieur à nous, et où notre cœur même devient la source de laquelle jaillissent les flots de vie divine.

Je pense aussi aujourd'hui à la mémoire du grand saint de Thessalonique, saint Grégoire Palamas, qui, lui aussi, au prix de grandes souffrances, devant sortir pour cela de sa quiétude du Mont Athos, dut s'engager dans les sentiers arides des conflits théologiques pour rappeler et pour affirmer que la grâce de Dieu nous pénètre tout entiers, que la lumière de Dieu est une énergie incréée qui rayonne de Dieu lui-même, et que Dieu nous remplit ainsi, nous sanctifie au plus profond de nous, et nous divinise. Par conséquent, toute la doctrine de saint Grégoire Palamas est une doctrine de salut intégral, de divinisation de l'homme tout entier. Cette divinisation, c'est le programme de notre vie, c'est le terme de notre chemin ; mais ce chemin commence et recommence d'année en année, toujours dans un véritable progrès dont nous n'avons pas toujours conscience, par le premier pas de notre vie spirituelle, c'est-à-dire par le repentir, par la purification. « *Mon enfant, tes péchés te sont remis* », ces paroles sont une promesse de don infini et de gloire divine que Dieu a réservés à l'homme de toute éternité.

Amen.

**À lire sur le jeûne et le grand carême orthodoxe**  
<https://eglise-orthodoxe-nantes.fr/jeune-et-careme-orthodoxes/>